



www.comptoir litteraire.com

André Durand présente

une nouvelle de soixante pages

de

Prosper MÉRIMÉE

‘ ‘Arsène Guillot’ ’

(1844)

pour laquelle on trouve un résumé (page 1)

des notes (pages 2-8)

puis un commentaire (page 8).

Bonne lecture !

Madame de Piennes, jeune, riche, jolie, pieuse et charitable paroissienne de Saint-Roch, délaissée par son mari, voit à l'église une jeune fille aux beaux traits maladifs et un peu flétris tirer de sa bourse la seule pièce d'argent qui s'y trouve et en payer un cierge qu'elle offre au patron de l'église. Par la suite, elle rencontre plusieurs fois dans la rue l'inconnue dont la mine devient de plus en plus triste et misérable. Puis elle apprend que, à la suite d'une déception amoureuse, elle s'était jetée d'un troisième étage. Mme de Piennes se reproche alors de ne pas s'être informée plus tôt de la situation de la désespérée. Elle envoie aux nouvelles son propre médecin qui revient en déclarant que la tentative de suicide ne sera pas mortelle, mais que la jeune fille était condamnée à mourir sous peu de la tuberculose. Là-dessus, la belle dévote se rend chez elle, à la fois pour la secourir et pour la ramener à des sentiments plus chrétiens. Elle y reçoit les confidences de celle qui déclare s'appeler Arsène Guillot, avoir été jetée dans la galanterie par sa propre mère qu'elle vient de perdre en même temps que l'abandonnait le seul homme qu'elle aimât. Choquée dans sa pudeur, mais de plus en plus émue dans sa piété, Mme de Piennes revient presque chaque jour chez Arsène, la fait soigner,

s'efforce de la consoler, et lui envoie un prêtre pour la convertir. Dans son hôtel, elle reçoit la visite de Max de Saligny qui, de retour d'Italie, vient lui présenter ses hommages, comme il avait coutume de le faire autrefois avec assiduité. On comprend que les deux jeunes gens ne sont pas indifférents l'un à l'autre. Mais ils ne s'en disent rien, car Mme de Piennes est mariée.

Or, durant une visite qu'elle fait à Arsène, elle voit arriver Max, qui se révèle être son amant infidèle. Il a appris le drame dont il fut la cause, et, touché de pitié, est accouru chez sa victime. Devenue la confidente et la directrice de conscience des deux jeunes gens, Mme de Piennes veut interdire à Max de voir Arsène, mais il l'assure qu'il n'éprouve plus d'amour et que ce serait pour lui une expiation. Cependant, Arsène, d'abord heureuse du retour de celui qu'elle pleurait, souffre de plus en plus de sa maladie et de l'amour qu'elle voyait naître et grandir entre Mme de Piennes et Max, pouvant dire elle-même à sa protectrice : « *Il vous aime.* ». Désormais un double conflit se joue dans l'âme des deux visiteurs, au chevet de la mourante qu'ils reviennent assister jusqu'à sa fin. Le conflit est d'autant plus subtil chez Mme de Piennes qu'elle voudrait convertir Max, comme elle a voulu convertir Arsène, et que, quand, trop malheureux de cet amour auquel elle se refuse, il lui annonce son intention d'aller se faire tuer dans la guerre pour l'indépendance de la Grèce, elle est terrifiée de sentir jusqu'à quel point il lui est cher. Enfin Arsène meurt en disant : « *J'ai aimé.* »

L'auteur s'introduit à la fin pour affirmer : « *Surtout, ne doutez pas que mon histoire ne soit vraie.* », et, sans nous révéler ce qu'il advient de l'amour secret des deux survivants, nous laisse imaginer nous-mêmes le dénouement en nous disant qu'on put un jour lire sur la pierre de la tombe ces mots tracés au crayon d'une écriture très fine : « *Pauvre Arsène, elle prie pour nous.* »

Notes

(la pagination est celle de l'édition du Livre de poche, '*Mérimée, nouvelles complètes, tome 2*')

Page 17 :

- L'épigraphe est une citation d'Homère (*"Iliade"*, XXII, 359-360). Hector mourant s'adresse à Achille : « Pâris et Phoebus Apollon, si vaillant que tu sois, te donneront la mort devant la porte Scée. »
- « *Saint-Roch* » : Église du premier arrondissement de Paris, située au 284 rue Saint-Honoré, connue comme la paroisse des artistes du fait du nombre d'entre eux qui y ont été inhumés ou dont on y a célébré les obsèques, et de la riche collection d'œuvres d'art qui y est conservée.
- « *bedeau* » : Employé laïque préposé au service matériel et à l'ordre dans une église.
- « *Mme de Piennes* » : Le nom est probablement emprunté au duc de Piennes. Mais il faut noter la relation Piennes – pieux.
- « *Madame la Dauphine* » : Marie-Thérèse-Charlotte de France, fille de Louis XVI, épouse de Louis-Antoine de France, fils de Charles X. (L'action se déroule à la fin de la Restauration).

Page 18 :

- « *souliers éculés* » : Dont le talon est usé, déformé.
- « *aune* » : Mesure de longueur (1m20).
- « *prunelle* » : Drap de laine, noir d'habitude, servant à confectionner des souliers de femme.
- « *l'asphalte n'était pas encore inventé* » : Les premiers trottoirs d'asphalte ont été construits à Paris en 1838.

Page 19 :

- « *faire un cierge* » : Faire brûler un cierge à un saint pour demander son secours ou en manière de remerciement.

Page 20 :

- « *les deux oboles de la veuve, plus agréables à Dieu que les fastueuses aumônes des riches* » : C'est mentionné dans les évangiles de Luc (XXI, 1-4) et Marc (XII, 41-44).
- « *obliger la jeune fille* » : Lui rendre service, lui faire plaisir (pour l'obliger à lui rendre la pareille).

Page 21 :

- «*une bière*» : Un cercueil.
- «*crêpe*» : Morceau de tissu noir qu'on porte en signe de deuil.
- «*"concierge"*» : Le mot était employé depuis peu pour remplacer «portier» qui avait une connotation péjorative.
- «*une fille*» : Jeune femme qui mène une vie de débauche.
- «*se représenta*» : S'imagina.
- «*sa contenance*» : Sa manière de se tenir.

Page 22 :

- «*effaré*» : Qui montre un effroi mêlé de stupeur.
- «*prestesse*» : Promptitude et agilité.
- «*le "sanctum sanctorum"*» : Le saint des saints, l'enceinte la plus sacrée du temple de Jérusalem, le mot étant employé ici de façon moqueuse.
- «*les sangs tournés*» : Selon une croyance populaire, le sang serait «tourné» (au sens de «caillé») par une forte émotion.

Page 23 :

- «*ça n'avait pas de conduite*» : Ça (dit avec mépris pour «cette personne») se conduisait mal.
- «*l'Opéra*» : Les femmes de mœurs légères s'inscrivaient comme figurantes à l'Opéra, dont elle pouvait ainsi fréquenter les couloirs pour s'y offrir aux hommes, tout en échappant à la surveillance de la police.
- «*son galant*» : Son amant, son protecteur.
- «*plantée*» : Quittée, abandonnée brusquement.
- «*le terme*» : Le moment de payer le loyer.

Page 24 :

- «*le docteur K****» : Mérimée pensa certainement au docteur Koreff, personnage bizarre et fort à la mode, bien connu par lui et par Stendhal.
- «*Opéra-Italien*» : Le Théâtre-Italien présentait des œuvres de Paër, Mozart et Cimarosa, mais il a surtout accueilli les grands opéras de Rossini, venu à Paris en 1823.
- «*douillette*» : Pardessus ouaté.

Page 25 :

- «*méchant*» : Qui ne vaut rien en son genre, médiocre, minable.
- «*dépowdré*» : Autrefois, les hommes de la haute société se poudraient le visage et même les cheveux.
- «*jabot*» : Ornement (de dentelle, de mousseline) attaché à la base du col d'une chemise, d'une blouse, et qui s'étale sur la poitrine.
- «*nés coiffés*» : Qui ont de la chance. L'expression correspond à une tradition selon laquelle les enfants qui, à la naissance, conservent sur la tête un fragment de la membrane foétale (la «coiffe») sont comme protégés par le sort.
- «*force*» : Beaucoup de.
- «*tout à point*» : À pic, au bon moment.
- «*"Otello"*» : Opéra de Rossini, créé en 1816 à Naples.
- «*Parbleu !*» : Juron qui signifie : «Par le sang de Dieu !», «bleu» remplaçant dans la langue populaire «Dieu» dont on n'osait prononcer le nom.
- «*faire pièce*» : S'opposer à quelqu'un, contrecarrer.

Page 26 :

- «*faire un train*» : Faire un tapage. L'expression s'emploie encore au Québec.
- «*carabin*» : Étudiant en médecine.
- «*poitrinaire*» : Tuberculeuse.

- «*Je lui en fais mon billet*» : Je l'en assure fortement.
- «*auscultée*» : Mérimée insista sur le mot parce que l'auscultation était une nouveauté à l'époque : «*De l'auscultation médicale*» de Laennec parut en 1819.
- «*le "facies"*» : Le mot était nouveau, ayant été introduit dans la langue française en 1836.
- «*la barque à Charon*» : Barque par laquelle le nocher infernal de la mythologie grecque fait traverser l'Achéron aux âmes des morts.

Page 27 :

- «*À la bonne heure !*» : «C'est très bien», approbation donnée par antiphrase, d'une manière ironique.
- «*protubérance qui indique l'exaltation*» : Mérimée a donc fait de son médecin un adepte de la phrénologie, étude du caractère, des facultés dominantes d'un individu, d'après la forme de son crâne, théorie du neurologue allemand Franz-Joseph Gall qu'il énonça dans son ouvrage majeur : «*Anatomie et physiologie du système nerveux en général et du cerveau en particulier avec des observations sur la possibilité de reconnaître plusieurs dispositions intellectuelles et morales de l'homme et des animaux par la configuration de leur tête*» (1820).
- «*rameau de buis*» : Des branches de cet arbuste bénites le jour des Rameaux sont gardées dans leurs maisons par les catholiques.
- «*lit de sangle*» : On dit plutôt «lit de sangles» puisqu'il est constitué de plusieurs sangles, bandes larges et plates (de cuir, de toile, de tissu élastique, etc.) qu'on tend pour maintenir ou serrer quelque chose.
- «*quémandeurs*» : Solliciteurs, mendiants.
- «*À votre compte*» : Selon vous.

Page 28 :

- «*chapitrer*» : Réprimander.
- «*Le Journal des Débats*» : Portant alors le titre exact de «Journal des débats politiques et littéraires», il renfermait le procès-verbal officiel mot pour mot des débats des Chambres.
- «*une prise de thridace*» : Préparation à base de suc de laitue, employée comme sédatif et, en particulier, pour calmer la toux.
- «*camisole*» : Vêtement court, à manches, porté sur la chemise.
- «*livide*» : De couleur plombée, bleuâtre.

Page 30 :

- «*Fi donc*» : Interjection exprimant la désapprobation, le dédain, le mépris, le dégoût.

Page 31 :

- «*mont-de-piété*» : Établissement de prêts sur gages.

Page 32 :

- «*frénétique*» : Folle.
- «*femme perdue*» : Sans moralité, débauchée, qui a perdu toute possibilité de connaître le salut dans l'au-delà.

Page 33 :

- «*pâti*» : Souffert.
- «*nous aurions fait souche d'honnêtes gens*» : Souvenir de Lesage («*Turcaret*», V, 14) : «Nous allons faire souche d'honnêtes gens».
- «*louis*» : Ancienne monnaie d'or frappée à l'effigie du roi de France.

Page 35 :

- «*l'enfant prodigue*» : Allusion biblique au fils qu'on accueille avec joie à son retour au foyer qu'il avait quitté depuis longtemps.

- «*gimblettes*» : Petits gâteaux.
- «*courtisane*» : Femme entretenue, d'un rang social assez élevé (le terme ne convient donc pas ici).
- «*au Français*» : Le Théâtre-Français, c'est-à-dire la Comédie-Française.
- «*Variétés*» : Le Théâtre des Variétés, près du passage des Panoramas.
- «*Comment peut-on être Persan?*» : Citation des '*Lettres persanes*' de Montesquieu où cette question marque l'étonnement des Français devant des gens venus d'ailleurs.

Page 36 :

- «*Un Grec [...] Amyot*» : Le Grec est Homère ("*Odyssée*", XVII, 332). La traduction n'est pas d'Amyot, mais de Boileau.
- «*aphorisme*» : Formule ou prescription concise résumant une théorie, une série d'observations ou enfermant un précepte.

Page 37 :

- «*sanctuaire*» : C'est le cabinet de toilette, nommé auparavant «*le "sanctum sanctorum"*».
- «*attentifs*» : L'adjectif est ici, de façon tout à fait inhabituelle, utilisé substantivement pour désigner les hommes qui fréquentent assidument le salon de Mme de Piennes.

Page 38 :

- «*"au demeurant le meilleur fils du monde"*» : Reprise d'un passage d'"*Au roi*" de Clément Marot : «Pipeur, jureur, larron, blasphémateur, / Sentant la hart de cent pas à la ronde / Au demeurant le meilleur fils du monde».
- «*deux ans de plus que Mme de Piennes*» : C'était la différence d'âge entre Mérimée, né le 28 septembre 1803, et Valentine Delessert, née le 1^{er} janvier 1806.
- «*la voir d'un œil fort doux*» : Souvenir de Molière ("*Le misanthrope*", I, 1).
- «*Gymnase*» : Théâtre parisien, situé boulevard Bonne-Nouvelle.
- «*de bonne maison*» : D'une famille dont l'aristocratie est assurée.
- «*il imitait de Conrart le silence prudent*» : Citation de Boileau ("*Épîtres*", I, 40).

Page 39 :

- «*barcarolle*» : Chanson des gondoliers vénitiens. «*Napolitaine*» ne convient donc pas. En fait, les vers cités viennent d'une romance sicilienne adaptée par Alexandre Dumas, sur une musique d'Hippolyte Monpou : «Adieu, Thérèse / Thérèse, adieu / À mon retour / Je t'épouserai.»

Page 40 :

- «*j'aurai une sinécure*» : Je n'aurai rien à faire.
- «*réformé*» : Corrigé, devenu meilleur.

Page 41 :

- «*garçons*» : Célibataires.
- «*inconvenances*» : Paroles déplacées.

Page 42 :

- «*Nibby*» : Antonio Nibby (1792-1839), archéologue romain, directeur des fouilles du Forum de 1829 à 1837. Stendhal le mentionna plusieurs fois.
- «*antiquaire*» : Archéologue.
- «*Je vous entends*» : Je vous comprends.
- «*La prima donna*» : En italien, «la première dame». Cantatrice tenant le premier rôle dans un opéra.
- «*la tour du Liban*» : Souvenir du '*Cantique des cantiques*' : «Ton nez est comme la tour du Liban / Qui regarde du côté de Damas» (VII, 5).

Page 43 :

- «*Othello*» : Mérimée déforme le propos d'Othello qui s'exprime ainsi : «Peut-être parce que je suis noir, et que je n'ai pas dans la conversation les formes souples des intrigants, ou bien parce que j'incline vers la vallée des années ; oui, peut-être, pour si peu de chose, elle est perdue.» ("*Othello*", III, 3).

- «*baroque*» : D'une irrégularité bizarre.

Page 44 :

- «*période*» : Phrase dont l'assemblage des éléments, si variés qu'ils soient, est harmonieux.

Page 45 :

- «*défaite*» : Moyen de se tirer d'embarras, fausse excuse. Le mot est encore employé dans ce sens au Québec.

- «*Rocher-de-Cancale*» : Restaurant célèbre à l'époque, situé 61, rue Montorgueil.

Page 47 :

- «*brebis égarée*» : C'est un souvenir de l'évangile de Matthieu : «Jésus disait à ses disciples : "Que pensez-vous de ceci? Si un homme possède cent brebis et que l'une d'entre elles s'égaré, ne laissera-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans la montagne pour partir à la recherche de la brebis égarée? Et, s'il parvient à la retrouver, amen, je vous le dis : il se réjouit pour elle plus que pour les quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont pas égarées. Ainsi, votre Père qui est aux cieux ne veut pas qu'un seul de ces petits soit perdu.» (XVIII, 12-14).

- «*à son ordinaire*» : Selon son habitude.

Page 48 :

- «*réconciliation*» : Acte qui réunit un hérétique à l'Église.

- «*pain à cacheter*» : Petit morceau de pâte sèche taillé en rond et aplati qu'on humectait des lèvres pour fermer une lettre en guise de cire.

Page 49 :

- «*J'en apprend de belles*» : De belles histoires, dit par antiphrase ; en fait, des choses défavorables, honteuses.

Page 50 :

- «*l'empire*» : L'autorité, la puissance.

Page 51 :

- «*incarnat*» : Un rouge clair et vif.

Page 53 :

- «*Minturnes, Marius [...] Cimbres*» : Caius Marius, général et homme politique romain (157-86 avant Jésus-Christ), vainquit des peuples germaniques, les Cimbres et les Teutons (102 et 101). Attaqué par Sylla, il dut quitter Rome et se réfugier dans les marais de Minturnes.

- «*génie tutélaire*» : Être mythique, esprit bon ou mauvais qui influe sur la destinée.

- «*péroraison*» : Conclusion d'un développement oratoire.

- «*prostration*» : Abattement extrême, observé dans certaines maladies aiguës.

Page 55 :

- «*Je lui ai fait tenir de l'argent*» : Je lui ai envoyé de l'argent.

- «*"monde"*» : Partie de la société qui vit dans le luxe, avec le goût du divertissement.

Page 56 :

- «*pruderie*» : Affectation de réserve hautaine et outrée en tout ce qui touche à la pudeur, à la décence.

Page 57 :

- «*obligé d'honneur*» : Au nom de l'honneur.

Page 59 :

- «*exorde*» : La première partie d'un discours.

- «*harangue*» : Discours d'exhortation, de remontrance.

Page 60 :

- «*L'enfer est pavé de bonnes intentions*» : La traduction est inexacte : «cheio» signifie «plein» et non «pavé».

Page 61 :

- «*arguments mondains*» : Qui appartiennent au monde, au siècle, par opposition à «*exhortations toutes chrétiennes*».

Page 62 :

- «*Argus*» : Géant de la mythologie, qui avait cent yeux.

Page 64 :

- «*serra dans une armoire*» : Rangea.

- «*je fis le diable*» : Je fis beaucoup de bruit, m'agitai beaucoup.

- «*comme il faut*» : Convenable, qui a de bonnes manières.

Page 65 :

- «*on l'a administrée*» : On lui a donné l'extrême-onction, qui est faite avec une huile bénite, sacrement des Églises catholique romaine, orthodoxes de tout genre, et anglicanes, par lequel celui qui souffre est confié à la compassion du Christ (parfois dit Christ médecin).

- «*la Providence*» : Action de Dieu sur sa création.

Page 66 :

- «*fluide magnétique*» : Manifestation supposée d'une énergie universelle mystérieuse, qui émanerait des corps vivants, des minéraux et des éléments les plus divers qui forment le cosmos.

- «*l'amiral de Rigny*» : Il commanda l'escadre française engagée dans la guerre d'indépendance grecque (1821-1830), conflit grâce auquel les Grecs, finalement soutenus par les grandes puissances (France, Royaume-Uni, Russie), réussirent à obtenir leur indépendance de l'Empire ottoman (d'où la mention plus loin de «*Turc*»).

- «*à quoi je me suis arrêté*» : Ce que j'ai décidé.

- «*l'école de peloton*» : C'est-à-dire l'instruction militaire élémentaire.

- «*laissant tomber son peloton*» : Le rapprochement entre le peloton militaire et le peloton de fils, de laine, est malencontreux.

- «*moissonner des lauriers*» : On dit habituellement et plus justement «cueillir des lauriers», feuilles d'un arbre méditerranéen, qui sont symboliques de la victoire.

- «*Temple de Mémoire*» : Poétiquement, souvenir qui reste des grandes oeuvres ou des grandes actions. Être inscrit au «*Temple de Mémoire*», c'est avoir immortalisé son nom.

Page 67 :

- «*Tripolitza*» : (en grec : Τρίπολη; Tripolis, parfois Tripolitsa, ou Tripolizza) ; Chef-lieu du nome d'Arcadie dans le centre de la péninsule du Péloponnèse, au pied du mont Apano-Khrépa (anciennement Ménale), au milieu d'une plaine fertile.

- «*philhellène*» : Partisan de l'indépendance grecque.

- «*Kourschid-Pacha*» : Dignitaire turc, qui était gouverneur de la province grecque de Morée.

- «*j'apprends le grec*» : C'est ce que Mérimée fit lui-même, ce dont se moqua son ami, Stendhal.
- «*lord Byron*» : Le poète anglais était devenu philhellène, avait appris le grec moderne avec un jeune éphèbe dont il fit son compagnon de voyage, avait combattu pour la liberté des Grecs.

Page 68 :

- «*Ma vie, je vous aime*» : C'est le refrain de "*Maid of Athenes, ere we part...*" qui est en grec moderne, et dont Byron donna la traduction en note.
- «*Ce sont façons de parler obligeantes de ces pays-là*» : Citation de Molière ("*Le bourgeois gentilhomme*" [IV, 4]).

Page 69 :

- «*magnanime*» : Bienveillante.

Page 70 :

- «*Roumélie*» : Province de la Turquie d'Europe, dans la Bulgarie actuelle.

Page 71 :

- «*râlement*» : Rôle, bruit rauque de la respiration.

Page 74 :

- «*Père-Lachaise*» : Cimetière de Paris.
- «*liais*» : Pierre calcaire dure, d'un grain très fin.
- «*Pauvre Arsène ! elle prie pour nous.*» : On peut supposer que ce fut écrit par Mme de Piennes, comme pour conjurer la menace que représentait son amour pour Max de Saligny.

Commentaire

Écrire «*une belle dissertation*» sur les «*filles nommées demi-castors*» (lettre à Stendhal, vers le 20 octobre 1832) était un très ancien projet de Mérimée. Or lui-même avait fréquenté de ces femmes entretenues, de ces demi-mondaines, de ces courtisanes de second ordre, de ces femmes de moeurs légères, surtout au temps de sa vie de «*vaurien*», faisant d'ailleurs à leur propos des réflexions parfois contradictoires. Ainsi, il écrivait à Jenny Dacquain : «*Ces femmes sont bêtes pour la plupart, mais j'ai remarqué combien elles sont supérieures en délicatesse morale aux hommes de leur classe. Il n'y a qu'un seul vice qui les sépare des autres femmes, c'est la pauvreté.* » Peu de jours après, il insista : «*Vous me reprochez de faire l'éloge de ces pauvres filles. Je le répète, rendez-les riches et il ne leur restera plus que leurs bonnes qualités.*» Par contre, il déclarait à Édouard Delessert qui, il est vrai, était préfet de police : «*À mon avis les femmes se divisent en deux classes : 1. celles qui méritent le sacrifice de la vie ; il n'y en a guère à la vérité, mais en cherchant on en trouve ; 2. celles qui valent de 5 à 40 F. Dans cette dernière classe il y a d'excellents morceaux [...] Les Lorettes qui sont les amphibies de l'espèce féminine, je veux dire qui tiennent d'un côté à la première classe et d'un autre qui est le plus large à la seconde, les Lorettes ont tous les inconvénients de l'une et de l'autre. On les paye et on ne peut les quitter quand on veut. Elles occupent et on finit par regretter le temps qu'on a perdu avec elles.*» (lettre du 16 novembre 1835). On appelait alors «*lorettes*» les femmes légères que, indiqua Balzac dans sa nouvelle "*Un homme d'affaires*", on trouvait à Paris «*autour de l'église dédiée à Notre-Dame-de-Lorette*».

Il eut en particulier une liaison avec Céline Cayot, actrice au Théâtre des Variétés et à l'Opéra, qui, à la regarder vivre dans les lettres de Mérimée, était pittoresque et sympathique. La ressemblance de son nom avec celui d'Arsène Guillot est évidente, et Stendhal, qui connaissait aussi Céline Cayot, la fit revivre dans la jeune actrice appelée Caillot de "*Lamiel*", et dans Raymonde Gosselin de "*Lucien Leuwen*". Écrivant à Charles d'Aragon : «*Je suis également en froid avec Mlle C[ayot]. Cette fille m'aime trop et il m'en vient des remords de temps en temps.*» (lettre du 21 février 1835), Mérimée la tint à distance de sa vie sentimentale, tout en étant loyal et même scrupuleux à son égard, lui envoyant d'ailleurs une somme d'argent quand elle fut dans la gêne. La liaison fut rompue en 1836

pas exactement pour Mme Delessert, mais l'interrègne fut court, et on peut dire que la grande dame, épouse du préfet de police, succéda à la petite actrice des Variétés, qui put lui inspirer une jalousie rétrospective, un peu méprisante aussi, un mépris qui n'épargnait pas tout à fait son amant. Celui-ci eut l'élégance de ne se point renier, faisant, au zénith d'un amour heureux, l'apologie de la maîtresse d'hier. Ses souvenirs, l'expérience de ses amours avec Céline et avec Valentine lui inspirèrent des sentiments dont il y avait quelque courage de faire alors part au «respectable public».

S'il ne réalisa son projet de 1832 qu'en 1843, c'est qu'il avait un compte à régler avec Valentine Delessert, qui semblait accorder trop d'importance aux normes de la bonne société. La nouvelle fut écrite pour elle, et c'est à elle que, plus de dix fois, en si peu de pages, il s'adresse : «*Vous*», «*Madame*», le narrateur s'introduisant plus nettement à la fin pour déclarer : «*Surtout, ne doutez pas que mon histoire ne soit vraie.*». Excédé par la mode tyrannique de la dévotion qui atteignit son apogée pendant le carême de cette année, il vit alors une possibilité d'exploiter son sujet de façon à dénoncer cette hypocrisie. Le prouvent ces passages de deux lettres à Mme de Montijo : «*Deux cents femmes bien parées allaient verser des larmes sur leurs péchés à Notre-Dame avant de se promener à Longchamp. Quinze cents jeunes gens à moustache, barbe et gants jaunes ont communié dévotement par les mains du révérend père Ravignan, lequel fait fureur.*» (lettre du 29 avril 1843). - «*Cinq ou six femmes du monde ont imprimé de petits traités mystiques et le nombre de celles qui en ont en manuscrit est trop grand pour le compter. Le diable au fond n'y perd rien, car il a l'art d'arranger la galanterie avec la dévotion.*» (lettre du 27 mai 1843).

La nouvelle, qui occupe une place un peu à part dans l'oeuvre de Mérimée, est donc quelque peu autobiographique, non qu'Arsène se confonde absolument avec Céline Cayot, ni Mme de Piennes avec Mme Delessert, ni Max de Saligny avec Mérimée, car il procéda aux transpositions que la délicatesse imposait. Mais Arsène a de nombreux traits de Céline, et le texte est parsemé d'allusions à la liaison avec Mme Delessert.

La plus hardie des nouvelles de Mérimée est aussi la plus émue. Elle fut «l'unique larme de son oeuvre brillante et froide», a dit joliment Augustin Filon. Mais, si le sujet offre un côté sentimental qui eût pu prêter à des développements mélodramatiques, il les a magistralement évités, restant toujours, selon sa manière, sinon impassible au moins purement objectif, sobre d'analyses, ennemi de tout lyrisme et de toute éloquence. Il ne fit pas appel aux larmes en s'attendrissant lui-même, mais sut les provoquer en laissant aux faits seuls le soin de nous émouvoir.

Dans la galerie des courtisanes amoureuses, de Manon Lescaut à Marguerite Gautier et à la fille Élixa, Arsène Guillot occupe une place originale, donnant au type un relief moral impressionnant, exprimant publiquement l'opinion séditeuse que Mérimée glissa en des lettres privées : «*Quand on est riche, il est aisé d'être honnête... Moi, j'aurais été honnête si j'en avais eu le moyen.*» Cette fille «entretenu» ne veut par d'argent, mais quémande l'amour. Elle nous émeut d'autant plus que cette grande dame, qui lui prêche le «*repentir*» (mot-thème central de la nouvelle) et exige qu'elle renonce de plein gré à ses droits à l'amour, se révèle être sa rivale. En fait, sa charité chrétienne entre en lutte avec la jalousie, et elle, qui se voudrait pleine de piété, est pleine d'une haine inavouée. Enfin, cette vertu affichée succombe à la dernière page. La comparaison entre la grande dame et la «fille» tourne donc à l'avantage de la seconde. Après sa mort, la dévote et l'ex-libertin pourront s'aimer. Mais leur bonheur durera-t-il?

«*Arsène Guillot*» donne, annoncée par l'épigraphe, une leçon de modestie, de fatalisme païen ou d'humilité chrétienne, qui, à travers Mme de Piennes, s'adresse en fait à Mme Delessert.

La nouvelle, ou, tout au moins, sa première version, fut terminée en juin 1843, mais ne parut dans la «*Revue des deux mondes*», après avoir été soumise au «*docte aréopage*» de Mme Delessert et de ses amies bien-pensantes auxquelles Mérimée la lut, et qui lui donnèrent leur imprimatur, que le 15 mars 1844, date qu'il semble avoir choisie pour affirmer son indépendance d'esprit, puisque c'était le lendemain de son élection à l'Académie française.

Elle fut jugée des plus osées, faisant crier tous les dévots et tous les cagots à l'immoralité, provoquant même un scandale. Des académiciens éminents, MM. de Salvandy, Molé, dirent tout haut leur réprobation. Un autre, M. de Sainte-Aulaire, d'une plume dédaigneuse et pincée, écrivit à M. de Barante : «Il y a là un peu de talent mal employé. Entre nous, je ne me souviens pas d'avoir lu une

production frivole plus radicalement mauvaise.» Avec plus de verdeur, un quatrième «burgrave», déclara : «Nous avons besoin d'un homme de lettres, on nous a donné un étalon.» Astolphe de Cuustine, très moralement, dénonça la nouvelle à Mme Récamier comme «un affreux produit de l'esprit voltairien et de l'indifférence actuelle».

Le 23 mars, Mérimée écrivit à Mme de Montijo : «*On a trouvé que ma nouvelle était impie et immorale. Trois ou quatre femmes, adultères émérites, ont poussé des cris de fureur que leurs anciens amants ont répété en chœur. Tout ce déchaînement de cagotisme m'a mis d'abord en colère, maintenant cela m'amuse. Je n'ai plus rien à craindre [entendez : je suis élu] et je me moque d'eux...*»

À Requien, le 22 mars, il confia : «*Parmi les académiciens, il y en a plus d'un qui se repent de m'avoir donné sa voix, particulièrement les gens dévots et moraux qui viennent de lire "Arsène Guillot", nouvelle de votre serviteur qui excite l'indignation générale. On est devenu tellement cagot à Paris qu'à moins de se faire illuminé, jésuite et j.-f., il est impossible de ne pas passer pour athée et scélérat. Je persiste à trouver qu'il n'y a pas de quoi fouetter un chat dans ma nouvelle et pourtant les bonnes âmes crient au scandale, ouvrant des yeux et des bouches comme des portes cochères.*»

Avec Jenny Dacquin, le 17 mars 1844, il ironisa : «*On dit que je fais comme les singes, qui grimpent au haut des arbres et qui, arrivés sur la plus haute branche, font des grimaces au monde.*» Dans toutes ses lettres de fin mars-début avril, on trouve des marques de son irritation, un peu affectée, car avait-il pu croire vraiment que le «monde» parisien de 1844 trouverait sa nouvelle anodine. Il devait bien penser que, même s'il avait placé l'action de sa nouvelle en 1827 ou 1828, sa hardiesse devait, en 1844 heurter tant de préjugés et d'hypocrisie. On s'étonne un peu de son étonnement !

La nouvelle parut en volume la première fois dans "Carmen" (1846). Mais le texte ne fut fixé qu'en 1852 ("Nouvelles").

André Durand

Faites-moi part de vos impressions, de vos questions, de vos suggestions !

[Contactez-moi](#)